

Au fond de la cour

« Attention ! crie un garçon au bonnet rouge.

- Par ici ! » lance un autre.

Les passes s'enchaînent et le ballon circule entre les jambes. Moi, j'assiste au match impuissant, comme toujours. Brusquement, une fille s'assoit sur moi et son dos me bloque totalement la vue, deux autres viennent la rejoindre, j'abandonne alors tout espoir de suivre à nouveau le ballon et j'assiste à un tout autre type de match : une dispute entre filles. Elles parlent d'abord avec précipitation, puis le ton monte et les cris commencent. Au final, il n'en reste plus qu'une assise sur moi, la tête penchée sur le côté, des gouttes coulent de ses yeux. Serait-elle en train de pleurer ? Moi je n'ai jamais pleuré... est-ce que ça fait mal ? Le pire c'est que je ne peux même pas la réconforter, lui taper sur l'épaule ou lui dire un mot doux. Je pousse un long soupir intérieurement.

Le pire moment de l'année arrive vite : les vacances, celles de Noël en plus... L'air est glacial et la cour tellement silencieuse. Chaque matin, je suis engourdi par le froid et une fine couche de gel me recouvre. Je reste seul planté dans le goudron à attendre que la vie reprenne autour de moi. Heureusement, Planchette est avec moi ! Planchette, c'est ma meilleure amie depuis que je suis arrivé ici, elle est suspendue par deux cordes accrochées à un arbre. Elle, elle est chahutée dans tous les sens toute la journée. Quand je la vois balancer en avant et en arrière, je ne regrette pas d'être solidement fixé au sol. Mais parfois, il m'arrive d'envier sa « liberté ». Au moins elle, dès qu'il y a du vent elle ne s'ennuie pas. Aujourd'hui, elle me demande quelle a été ma pire expérience. Je réfléchis... La fois, où je me suis pris un ballon en pleine face ? Celle où des garçons se sont mis debout sur moi ? Je pense aussi au jour où une fille s'est mise dans la tête de me graver un cœur dessus au compas. Un oiseau passe au-dessus de moi et lâche une fiente qui vient s'écraser sur mon assise. Outré, je regarde Planchette d'un air scandalisé, mais celle-ci rit tellement fort que ses cordes se mettent à trembler.

« Je crois que tu la tiens ta pire expérience ! » ricane-t-elle.

Cette chose immonde va rester sur moi jusqu'à ce que l'agent de service me nettoie... quelle galère.

Quelques jours plus tard, c'est la rentrée. La cour redevient bruyante et joyeuse. De nouveaux sacs et de nouveaux élèves défilent sur moi. Quelques-uns rajoutent des chewing-gums sous mes planches et je suis de plus en plus pressé de me faire nettoyer par l'agent.

Puis la neige arrive, et je me retrouve enseveli. Évidemment, plus personne ne s'assoit sur moi, et ce n'est pas plus mal si vous voulez mon avis... Par contre, on récupère par poignées la neige qui me recouvre et j'assiste à une formidable bataille de boules de neige. Malheureusement tous les sons me reviennent étouffés par la couche qui me recouvre et j'ai du mal à entendre les conversations.

Vous savez qu'à force d'écouter les adolescents parler, j'ai fini par apprendre tout un tas de trucs. Parfois un groupe assis sur moi révise et je sais maintenant qui est Louis XIV ou même Voltaire ! Je suis un banc cultivé... J'aimerais communiquer avec eux pour leur donner des conseils ou les encourager, mais notre relation est tellement éphémère, ils passent, je les écoute et ils m'oublient. Qui se souviendra de moi dans quelques années ? Parfois, ils doivent être bien contents que je ne puisse pas répéter ce que j'entends. J'ai assisté à des messes basses et des créations d'antisèches, j'ai aussi vu pleins de collégiens imiter la signature de leurs parents... Mais je suis un banc cultivé ET loyal, même si je le pouvais, je ne les dénoncerais pas.

À l'arrivée des beaux jours, le grand moment arrive : les photos de classes. Durant cette journée, la totalité des classes se placent sur moi ou autour de moi. C'est la journée la plus éprouvante de l'année, je finis épuisé et je somnole pendant les trois jours qui suivent.

Vous vous souvenez quand j'ai dit que j'avais hâte que l'agent s'occupe de moi ? Je retire tout de suite. Ce matin, je l'ai vu arriver avec un pot de liquide rouge et un pinceau. Vous me connaissez, j'ai immédiatement paniqué. L'agent a passé la matinée à m'étaler des couches poisseuses de cette couleur immonde. Je voyais tout rouge et je n'entendais rien. Surtout que ce monsieur n'a pas retiré la fiente de l'oiseau, il l'a juste recouverte ! Vous imaginez ? Qui voudra s'asseoir sur moi maintenant que j'ai cette couleur ? Tout triste, je ne ferme pas l'œil de la nuit.

À mon grand soulagement, la vie reprend son cours, la couleur finit par s'atténuer et les enfants n'ont pas l'air perturbés par ma nouvelle apparence. Et puis devinez quoi ? Planchette aussi a été repeinte.

Ce soir-là, je pense à ma vie, je me dis qu'elle aurait pu être tellement différente si j'étais à d'autres endroits dans la ville, au bord de la route, dans un jardin, dans le parc, devant un monument ou tout simplement près du canal.